

cuté la sentence de mort. Le crime du chef des boulangers devait être fort grand, pour qu'il fût condamné à devenir la proie des oiseaux. Nous avons vu que, dans le *Roman des deux frères*, Anoupou, pour punir sa femme de son infidélité et de ses calomnies, livre son cadavre aux chiens¹. Pour les Égyptiens, qui ne pouvaient espérer la résurrection qu'à la condition que leur corps resterait intact, c'était là le plus terrible des châtiments².

Le chef des échansons, rentré en faveur, oublia Joseph pendant deux ans. Au bout de ce terme, il eut l'occasion de faire sa cour au Pharaon en lui faisant connaître l'habileté du jeune Hébreu à interpréter les songes. Ce fut le moyen dont Dieu se servit pour récompenser à la fin la vertu du juste Joseph.

¹ Voir plus haut, p. 50.

² Diodore, I, 77, édit. Didot, t. I, p. 63, dit que la plus grande peine qu'eussent imaginé les Égyptiens pour punir le parricide, c'était de brûler entièrement son corps, après l'avoir roulé sur les épines. C'était sans doute afin de l'empêcher de ressusciter. Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, p. 334.

CHAPITRE V.

LE PHARAON DE JOSEPH.

La suite des événements va maintenant nous amener à la cour du Pharaon.

Les rois qui gouvernaient le nord de l'Égypte du temps de Joseph étaient des étrangers, connus sous le nom d'Hyksos, c'est-à-dire « princes des Schasou¹. »

¹ *Hiq-Sasu*, « roi, chef des *Sasu*. » Le peuple était appelé d'une manière générale *Mentiu*, « les pasteurs, » ou *Satiu*, « les archers. » Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 171. On a découvert deux statues colossales d'un roi pasteur qui porte le nom de *Mer-Sas-u*, c'est-à-dire *chef des Schasu ou pasteurs*. Mariette, *Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en Égypte*, 1879, p. 35-36, 41, ou *Journal officiel*, 24 novembre 1879, p. 10383. — Sur les rois pasteurs, voir Chabas, *Comptes rendus de l'Académie d'Amsterdam*, 1868, *Verslagen en Mededeelingen der K. Ak. zu Amsterdam*, XII, p. 18, 22-28; ou, à part, *Les Pasteurs en Égypte*, in-4^o, 1868; E. de Rougé, dans *l'Athenæum* français, 1854, p. 532; Goodwin, *Hieratic papyri*, dans *The Essays of Cambridge*, 1858; H. Brugsch, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. XI, p. 200 et suiv.; *Geographische Inschriften*, t. I, p. 51; *Zeitschrift für allgemeine Erdkunde*, neue Folge, t. XIV, p. 88 et suiv.; *Histoire d'Égypte*, 1^{re} édit., p. 75-81; *Geschichte Aegypten's*, p. 212-253; Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, p. 204 et suiv.; Robiou, *Les Pasteurs en Égypte et le ministère de Joseph*, dans la *Revue des questions historiques*, juillet 1869, p. 212-220; Pleyte, *La religion des Pré-Israélites*, p. 35 et suiv.; Maspero, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Sujets divers, 1^{re} série, t. VIII, p. 284 et suiv.; Id., dans la *Revue critique*, 1870, p. 116; Id., *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 176; Wiedemann, *Geschichte der achtzehnten ägyptischen Dynastie*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1877, t. XXXI, p. 613 et suiv.; Mariette, *Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en Égypte*, 1879, p. 31-43, ou *Journal officiel*, 24 et 25 novembre 1879; C. de Cara, *Gli Hyksos o re pastori di Egitto, ricerche di archeologia egizio-biblica*, in-8^o, Rome, 1889.

Leur histoire nous est encore très imparfaitement connue; cependant leur souvenir nous a été conservé par Manéthon, et les fouilles de ces dernières années ont fait découvrir à Tanis, dans le Delta, les statues de quelques-uns d'entre eux. Ces statues ont été exécutées par des artistes indigènes, mais elles nous offrent un type étranger. Les Hyksos adoraient le Dieu Set ou Typhon.

Le papyrus Sallier parle des derniers temps de leur domination¹. L'inscription du tombeau d'Ahmès, chef des marins, à el-Kab, décrit l'assaut livré par terre et par mer à leur forteresse Avaris. Le papyrus royal de Turin contient le nom de quelques-uns d'entre eux. La stèle de l'ère de 400 ans, trouvée à Tanis², et l'inscription d'un petit lion découvert à Bagdad, sont de leur époque. Leur domination dans le Delta dura plus de 400 ans. Ils furent expulsés par les anciens rois de l'Égypte qui, refoulés d'abord au sud, finirent par reconquérir tout leur ancien domaine. La guerre commencée par les derniers rois de la xvii^e dynastie ne fut terminée que par les rois de la xviii^e, après la mort de Joseph, vers l'an 1600 avant Jésus-Christ. Les Égyptiens, pour exprimer l'horreur que leur inspiraient ces usurpateurs, ne les appelaient que les *aat-u*, c'est-à-dire, « la peste³. »

Nous ne savons pas positivement ce qu'étaient les Schasou, le peuple dont les rois Pasteurs étaient les chefs. Ce n'étaient pas certainement des Hébreux, comme l'a imaginé Josèphe, trompé par la vanité nationale. La Bible ne contient pas un mot qui puisse favoriser cette prétention et les

¹ C'est l'opinion de la plupart des égyptologues. D'après M. Maspero, le papyrus Sallier n'est qu'un roman. Voir là-dessus et sur la stèle de 400 ans, C. de Cara, *Gli Hyksôs o re Pastori di Egitto*, p. 49 et suiv.

² Voir figure 8. Ramsès II offre au dieu Set deux vases de vin. Derrière Ramsès II, Sêti, qui a fait ériger la stèle, se tient dans l'attitude de l'adoration.

³ Chabas, *Mélanges égyptologiques*, t. 1, p. 28-41.



8. — Stèle de Ramsès II.

monuments indigènes la contredisent. Étaient-ce les tribus nomades du désert, comme plusieurs l'ont prétendu, ou les colons phéniciens établis sur le Delta, débordant en Égypte, sous la pression des tribus établies en Arabie et en Chanaan, comme le pense M. Ebers, nous ne saurions le dire. Il paraît toutefois plus vraisemblable que les Sati ou Schasou n'étaient autres que des tribus nomades du désert¹ qui, avant d'avoir conquis l'Égypte, vivaient sans demeure fixe, moitié de pillage, moitié du revenu de leurs troupeaux, comme les Bédouins d'aujourd'hui. Leur nom de *schasou* signifie « pillards². »

Mais, quelle que fût leur origine, il est certain que, du temps de Joseph, ils s'étaient entièrement civilisés et avaient adopté tous les usages des rois dont ils avaient usurpé la puissance. « Ils se laissèrent apprivoiser assez rapidement, dit M. Maspero. S'ils avaient un rang supérieur dans l'ordre militaire et politique, ils se sentaient inférieurs à leurs sujets en culture morale et intellectuelle. Leurs rois trouverent bientôt qu'il y avait plus de profit à exploiter le pays qu'à le piller, et, comme aucun des envahisseurs n'aurait pu se reconnaître au milieu des complications du fisc, il fallut employer des scribes égyptiens au service du trésor et de l'administration. Une fois admis à l'école de l'Égypte, les barbares entrèrent rapidement dans la vie civilisée. La cour

¹ « Le nom des Shashous ou Schasou était un terme générique appliqué aux tribus arabes ou bédouines, qui habitaient le désert entre la Syrie et la frontière du nord-est de l'Égypte. » *Inscription of Nes-Hor*, dans les *Records of the past*, t. vi (1876), p. 83, note. Cf. D. H. Haigh, *On the Shasu people*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, mai-juin, 1876, p. 52-56. Cf. *ibid.*, 1875, p. 60 et suiv.

² De la racine *שָׁסַח*, *šāsāh*, ou *שָׁסַס*, *šāsas*, « dévaster, piller, » employée dans la Bible précisément pour exprimer les razzias des Bédouins et désigner les auteurs de ces razzias, Jud., II, 14, 16; I Sam., XXI, 1; II (IV) Reg., XVII, 20; Ps. XLIV, 11, etc. Cf. cependant Mariette, *Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en Égypte*, p. 41.

du Pharaon reparut autour des rois Pasteurs avec toute sa pompe et tout son cortège de fonctionnaires grands et petits; le protocole royal des Chéops et des Amenemhat fut adapté aux noms étrangers d'Iannès et d'Apapi¹. » C'est cette adoption de tous les usages égyptiens par les Hyksos qui nous permet de confirmer l'histoire de Joseph par les usages et les documents pharaoniques.

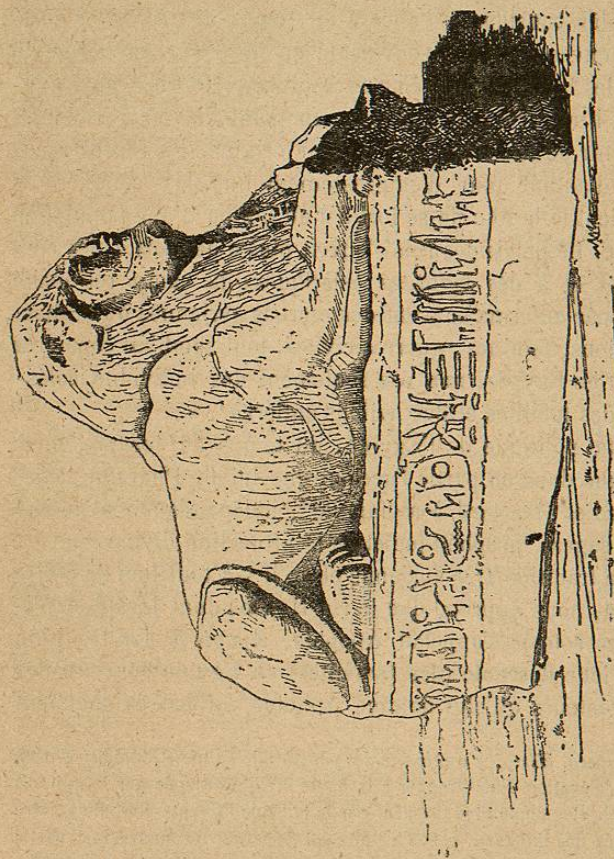
On a trouvé à Tanis, la capitale de leur empire, des sphinx et des statues qui nous ont conservé les portraits de quelques-uns d'entre eux. Le grand sphinx en granit rose du Louvre nous vient de cette ville. Il date du Moyen Empire; mais il porte la marque d'un des rois Pasteurs. Nous reproduisons ici un sphinx du musée de Ghizéh, représentant un Hyksos². Le type de ces sculptures confirme les données de tous les autres monuments et atteste, d'accord avec eux, leur origine sémitique. « Les yeux sont petits, dit M. Mariette, qui a fouillé les ruines de Tanis, le nez est vigoureux et arqué en même temps que plat, les joues sont grosses en même temps qu'osseuses, le menton est saillant et la bouche se fait remarquer par la manière dont elle s'abaisse aux extrémités. L'ensemble du visage se ressent de la rudesse des traits qui le composent, et la crinière touffue qui encadre la tête, dans laquelle celle-ci semble s'enfoncer, donne au monument un aspect plus remarquable encore³. »

¹ Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 172.

² Voir figure 9, d'après une photographie de l'original. La légende qu'on voit sur la gravure est celle de Ramsès II qui a fait graver son nom sur le sphinx. — Sur les monuments trouvés à Tanis par Mariette, voir sa *Notice des principaux monuments du Musée de Boulaq*, 1868, p. 318 et suiv.

³ Mariette, *Lettre à M. le vicomte de Rougé sur les fouilles de Tanis*, p. 9. — M. Mariette a décrit ces monuments en 1879, de la manière suivante : « On n'a pas oublié, dit-il, dans ses *Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en Égypte*, p. 33, l'émotion produite par la mise au jour des étranges figures que les fouilles de Tanis nous ont mises

La communauté d'origine devait rendre naturellement les Hyksos bien disposés en faveur de tous les Sémites. « Si,



9. — Sphinx représentant un roi Hyksos.

entre les mains. Ces gros sphinx à face humaine et à crinière de lion, ces yeux bridés, ces pommettes saillantes, ce nez érasé, cette bouche dédaigneuse et pendante, cette barbe longue et touffue, n'avaient rien d'égyptien. Les sphinx portent sur l'épaule droite une légende hiéroglyphique où il n'est pas difficile de lire les cartouches d'un roi Apépi. »

du temps des Pharaons, les peuples de Syrie étaient accourus en foule sur cette terre d'Égypte qui les traitait en sujets, peut-être en esclaves, ce mouvement d'immigration dut être plus considérable encore du temps des rois Pasteurs. Les nouveaux venus trouvaient, en effet, sur les bords du Nil, des hommes de même race qu'eux, tournés en Égyptiens, il est vrai, mais non pas au point d'avoir perdu tout souvenir de leur langue et de leur origine. Ils furent reçus avec d'autant plus d'empressement que les conquérants sentaient le besoin de se fortifier au milieu d'une population hostile. Le palais des rois s'ouvrit plus d'une fois à des conseillers et à des favorites asiatiques; le camp retranché d'Hâouâr enferma souvent des recrues syriennes ou arabes. Invasions, famines, guerres civiles, tout semblait conspirer à jeter en Égypte, non pas seulement des individus isolés, mais des familles et des nations entières¹. »

L'état politique de l'Égypte, du temps de Joseph, nous explique donc en partie l'accueil que lui fit Pharaon, à lui d'abord et plus tard à sa famille², indépendamment même de sa sagesse prophétique et de la protection divine.

Une tradition très ancienne et qu'il y a tout lieu de croire fondée, nous apprend que le roi Hyksos dont Joseph expliqua les songes s'appelait Apophis, *Apapi*. « La tradition place leur descente (des Israélites) en Égypte sous un des rois Pasteurs qu'elle nomme Aphobis³. C'est évidemment

¹ Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 133.

² « L'élévation d'un étranger à la haute dignité occupée par Joseph, dit M. Birch, s'explique plus aisément par le fait que l'Égypte était alors entre les mains des Hyksos... et son histoire dut demeurer inconnue à la dynastie indigène qui expulsa du sol de l'Égypte ces Hyksos détestés. » S. Birch, *History of Egypt*, p. 76-77.

³ Jean d'Antioche, Frag. 39, dans Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, t. IV, p. 553 : Ἐβασίλευσαν ἐν Αἰγύπτῳ καὶ οἱ καλούμενοι ποιμένες. George Syncelle, *Chronographie*, édit. Dindorf, 1829, p. 115, dit : Ἐπὶ πᾶσι συμπράττειται ὅτι ἐπὶ Ἀφώβιος ἤρξεν Ἰωσήφ τῆς Αἰγύπτου.

l'un des Apapi, peut-être celui-là même qui embellit Tanis et dont M. Mariette a retrouvé les monuments¹. »

L'histoire de cette époque, nous l'avons dit, nous est fort mal connue. L'horreur qu'inspira aux Égyptiens la domination étrangère leur fit détruire tout ce qui en rappelait le souvenir, et les noms des rois Hyksos ont été soigneusement martelés sur les monuments où les avaient gravés ces usurpateurs. On a cependant réussi à reconstituer, quoique très incomplètement, la liste des rois Pasteurs. Nous y rencontrons au moins deux Apapi². Celui à qui Joseph expliqua ses songes est probablement le plus célèbre, Apapi II.

¹ Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 174. « L'arrivée de Joseph en Égypte, dit aussi M. Brugsch, tombe au milieu du xviii^e siècle, c'est-à-dire à l'époque de la n^e dynastie des rois Pasteurs... Il paraît même qu'Apapi II fut ce roi qui éleva Joseph à la haute dignité qui lui permit plus tard de favoriser ses frères arrivant en Égypte de la terre de Chanaan. » Brugsch, *Histoire d'Égypte*, t. I, p. 80 (M. Brugsch donne le nom de Nub, personnage d'ailleurs inconnu, à ce roi Pasteur, dans sa *Geschichte Aegypten's*, 1877, p. 243). — « L'arrivée de Joseph en Égypte a été placée par plusieurs sous le règne d'Apépi II, et diverses considérations sont très favorables à cette conjecture. Le nom de Putiphar, par sa composition, est évidemment Héliopolitain plutôt que Thébain (Voir plus haut, p. 24). Joseph épousa la fille du grand-prêtre d'Héliopolis, occupée par les Pasteurs durant leur occupation du pays. » Birch, *History of Egypt*, p. 76. Voir aussi Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 1869, t. I, 151, 365, et *Histoire des peuples orientaux*, 1876, p. 15; Robiou, *Les Pasteurs en Égypte et le ministère de Joseph*, dans la *Revue des questions historiques*, t. VII, juillet 1869, p. 218; Osburn, *Monumental History of Egypt*, t. II, p. 80; Mariette, *Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en Égypte*, 1879, p. 33; J. Campbell, *The Pharaoh of Joseph*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, novembre 1880, juin 1881. Cf. L. Lund, *ibid.*, *The Epoch of Joseph : Amenhotep IV as the Pharaoh of the famine*, novembre 1881; juin 1882, p. 96-102. M. Lund tente, mais sans succès, d'identifier le pharaon de Joseph avec Amenhotep IV, le réformateur religieux, roi de la xviii^e dynastie.

² Voir Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 180, le tableau des dynasties des rois Pasteurs.

Apapi II est un des rois Pasteurs qui imitèrent le plus les Pharaons dans leur goût pour les monuments et qui, sous ce rapport, firent le plus d'honneur à la domination des Schasou. Les Sémites avaient envahi la vallée du Nil sous la xiv^e dynastie indigène. Ils prirent Memphis et le Delta tout entier. Après leur victoire, ils élurent pour roi un de leurs chefs, Schilat. Il établit parmi eux un commencement de gouvernement régulier et se fixa à Memphis qu'il choisit pour capitale. Plus de deux cents ans de luttes furent nécessaires aux Schasou pour réduire les princes de Thèbes. Cinq rois Pasteurs, Bnôn, Apachnas, Apapi I^{er}, Jannas et Assès combattirent toute leur vie. Assès finit par renverser la xv^e dynastie et par rester seul maître de la Haute comme de la Basse Égypte. Plus d'une fois pendant la durée de la xvi^e dynastie, les Thébains durent essayer de secouer le joug, mais sans succès. Ils furent plus heureux sous Apapi II.

C'est du temps de ce roi Hyksos que commença la guerre dont nous avons parlé plus haut, guerre qui ne devait se terminer qu'après lui, par l'expulsion des Pasteurs de la vallée du Nil. Apapi II aimait le luxe et les grandes constructions ; il aimait aussi la religion nationale de ses ancêtres. Au rapport des Égyptiens, le motif qui leur fit prendre les armes fut un motif religieux et une contestation sur la distribution des eaux. Apapi voulut forcer tous ses sujets, quelle que fût leur origine, à ne plus reconnaître d'autre maître que Soutech, le dieu national des Schasou¹. Il lui fit élever près de son palais un temple magnifique, le même sans doute dont M. Mariette a découvert quelques débris. Les Thébains re-

¹ Le papyrus Sallier n° 1 du *British Museum* porte lignes 2 et 3 : « Et le roi Apapi éleva le dieu Set pour seigneur, et il ne servit aucun autre dieu qui était en Égypte. » Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 523. Set est le même dieu que Soutech. Ebers, *Aegypten*, p. 203, note 2.

fusèrent de renoncer à leurs dieux et la guerre éclata¹.

Ces détails, qui nous font connaître le caractère d'Apapi II, nous aideront à comprendre la suite de notre histoire, avec laquelle ils s'accordent très bien, quoique nous ne puissions pas cependant conclure de là avec certitude que ce prince est le pharaon de Joseph.

¹ Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 170, 175. Les débuts de la guerre sous Apapi II sont racontés dans un passage très mutilé du papyrus Sallier.